



BeHave
Résidence d'artistes
à Belval

Michael Pinsky & Stéphanie Delcroix
Novembre 2014



1.0

Premier mouvement: le Rouge et le Vert

Au pays des Terres Rouges au Sud du Luxembourg, deux couleurs, le Rouge et le Vert, dominant en se jouant l'une de l'autre.

A Belval pendant la période d'activité des Hauts Fourneaux, la couleur écarlate de la terre se reflétait dans le ciel bien après le coucher du soleil. La lumière du métal en fusion remplissait la nuit noire des couleurs du feu. Pour les habitants d'Esch et des alentours, la clameur du travail des machines et des ouvriers de nuit venait s'ajouter au spectacle de cet horizon illuminé par l'usine.

Le Rouge symbolisait la force et l'énergie requises par l'industrie sidérurgique. Une énergie domptée et mesurée par la précision des hommes qui travaillaient la fonte et l'acier. Lors de la coulée, commençait entre les machines, la masse en fusion et l'homme, une succession de mouvements et de manœuvres chronométrée. Au sein de ce ballet mécanique, toute erreur pouvait être fatale. L'organisation prévalait.

A quelques kilomètres de là, la mine à ciel ouvert faisait reculer la forêt et surgir le minerai de fer jusqu'alors dissimulé sous la matière organique accumulée au fil des millénaires. A la mesure d'Hercule, les êtres humains taillèrent dans la masse rocheuse à coup d'explosifs et de mâchoires métalliques un relief écarlate de terrasses, coteaux et falaises. Mais dès qu'ils se détournèrent de leur activité de façonneurs de paysage, la nature reprit ses droits. Le Rouge s'estompa sous la poussée du monde végétal alors que des espèces pionnières vinrent se loger sur les anciens fronts de taille.

Les êtres humains, avec leur qualité d'arbitre, s'intéressèrent à nouveau à ces terres redevenues fécondes. Ils s'emparèrent de cette renaissance pour y créer des réserves naturelles. Orchidées et papillons rares y vivent désormais en symbiose.



1.0

L'industrie sidérurgique, qui fut pendant un siècle le pilier de la prospérité luxembourgeoise, est désormais réduite. L'usine des Terres Rouges à Esch-sur-Alzette fut une des premières usines à fermer. Faisant fi de la stérilisation opérée par les activités qu'abritait l'architecture de briques rouges, la nature est, là aussi, revenue en force. Elle envoya ses "éclaireurs" préparer le terrain pour les espèces plus exigeantes. Partout dans la région des Terres Rouges, une nouvelle richesse, celle de la nature, a supplanté celle que la présence du minerai de fer avait apportée. Le Vert a repris le dessus.

A Belval, cependant, le Rouge est réapparu au commencement du nouveau millénaire sur les briques des ensembles résidentiels et commerciaux. L'architecte Claude Vasconi le déclina en tons vifs et en fit sa couleur de prédilection pour le siège de la BIL (Banque Internationale Luxembourg). La tour centrale, visible de plusieurs kilomètres à la ronde, forme un contrepoids visuel aux imposants Hauts-Fourneaux.

Fondée en 1856, BIL est la doyenne des banques luxembourgeoises. Son histoire est liée à celle de l'industrie sidérurgique du pays, puisqu'elle apporta les investissements nécessaires à ses infrastructures. Sa fondation marqua aussi les débuts du Luxembourg en tant que place financière.

Désireux de souligner cette histoire commune, l'architecte choisit l'acier comme matériau et le Rouge comme habilleur. Pour lui, le métal symbolise la réunion de deux énergies, sidérurgie et finance, de deux périodes, passé et futur. Vasconi invita la nature à figurer dans sa création mais de façon discrète. Ça et là quelques arbres ponctuent l'acier rouge émaillé des façades. Il reste à savoir s'il fut marqué par l'incroyable force de la nature à s'auto-régénérer, comme elle le démontra par sa réapparition dans les friches et mines environnantes.



2.0

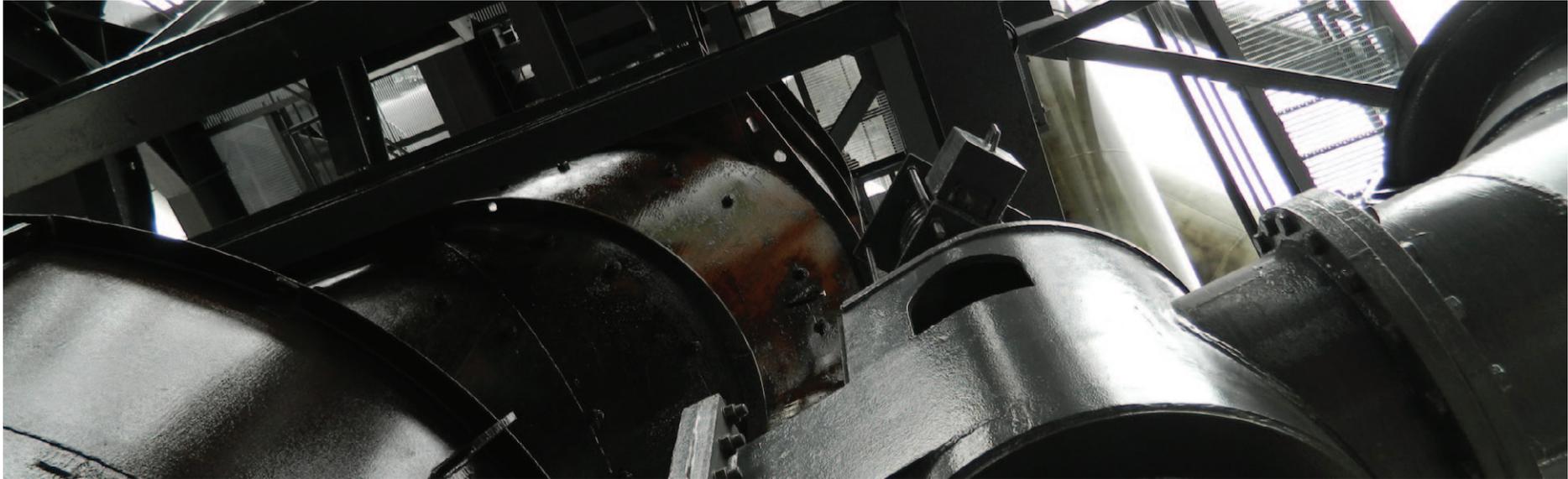
Deuxième mouvement: jeux de reflets entre passé et présent

Le pouvoir d'auto-régénération de la nature est sans doute l'évidence même pour le paysagiste Michel Desvigne qui travaille ce matériau vivant qu'est le végétal. Les plants d'eau qu'il conçoit pour la Cité des Sciences sertissent les majestueux vestiges de l'usine de Belval. Par beau temps, leur silhouette se dessine sur l'eau des bassins réfléchissant la lumière du soleil. A nouveau le ciel et la terre semblent se chasser dans un jeu étourdissant de reflets, mais cette fois-ci, en plein jour.

A quelques centaines de mètres de ces belles installations, un chantier temporairement arrêté a subi sa propre transformation. Des roseaux ont poussé dans l'eau qui s'est accumulée dans une excavation en attente de l'édifice qui viendra s'y loger.

Ces roseaux interpellent. Ils ne sont pas sans rappeler que Belval fut une forêt dont 39 hectares furent défrichés pour faire place à l'usine. Mais au-delà de ces considérations historiques, l'étrange beauté de ces fondations devenues biotope répond à la beauté organisée des bassins carrés de Michel Desvigne. La poussée des roseaux exemplifie la valeur du non planifié et témoigne de la résilience écologique.

L'aspect spontané de la réapparition de la nature est néanmoins trompeur: en réalité, suivant les conditions du milieu, des générations d'espèces pionnières se succèdent et améliorent la terre pour faciliter l'arrivée des plantes plus exigeantes. Quel principe d'organisation faut-il adopter, quand livrée à elle-même, la nature transforme la friche de manière spontanée? La résilience écologique peut-elle inspirer une résilience sociale alors que des transformations profondes s'opèrent à Belval et dans la verdoyante région des Terres Rouges?



2.0

Des transformations s'amorcèrent à Belval et dans le Sud du Luxembourg au moment où le secteur sidérurgique, le moteur de l'essor économique nationale, commença à s'essouffler. S'ensuivit une période de modernisation pendant laquelle certaines usines se firent cannibales et refondèrent le métal de leur congénères. Deux des trois Hauts Fourneaux de Belval furent complètement éteints en 1997 et remplacés par un four électrique dans la partie Est de l'usine. Le troisième fut démonté et exporté en Chine.

Désormais inscrits au Registre des Sites et Monuments Nationaux, les Hauts Fourneaux firent l'objet d'une stratégie de conservation innovante puisqu'ils furent préservés pour figurer au cœur du nouveau quartier. Vétérans de la réhabilitation de l'industrie sidérurgique, leur silhouette est devenue l'emblème de Belval.

Avec le projet de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation, le pari consiste en ce que l'université du Luxembourg prenne la relève d'un secteur vieillissant et insuffle un renouveau économique au Sud du pays. Belval délaisse donc partiellement la production de biens pour se consacrer à l'éducation des individus et à la spécialisation des savoirs. Une certaine dynamique s'esquisse alors, celle de la transition entre une économie basée sur la production vers une économie basée sur la recherche.

Cette dynamique pourrait s'interpréter comme le passage d'une civilisation de l'*avoir* à une civilisation de l'*être* qui à mesure qu'elle mûrit, se désintéresse de la transformation de la matière pour passer à la formation des esprits. Le reflet des Hauts Fourneaux dans les nouveaux bassins symboliserait alors le futur de Belval et le passage d'un monde historique, matériel, à un monde éthéré, intellectuel.

Néanmoins, cette interprétation est à nuancer puisqu'elle tait le fait que la recherche scientifique et universitaire génère de nouveaux savoirs qui sont à leur tour appliqués à d'autres secteurs. Il est donc sans doute préférable de penser cette transformation comme un va-et-vient entre passé et présent, entre *avoir* et *être*. Cette caractéristique est spécifique à Belval où les vestiges industriels ont été mis à l'honneur et ont trouvé leur place parmi les nouveaux bâtiments.

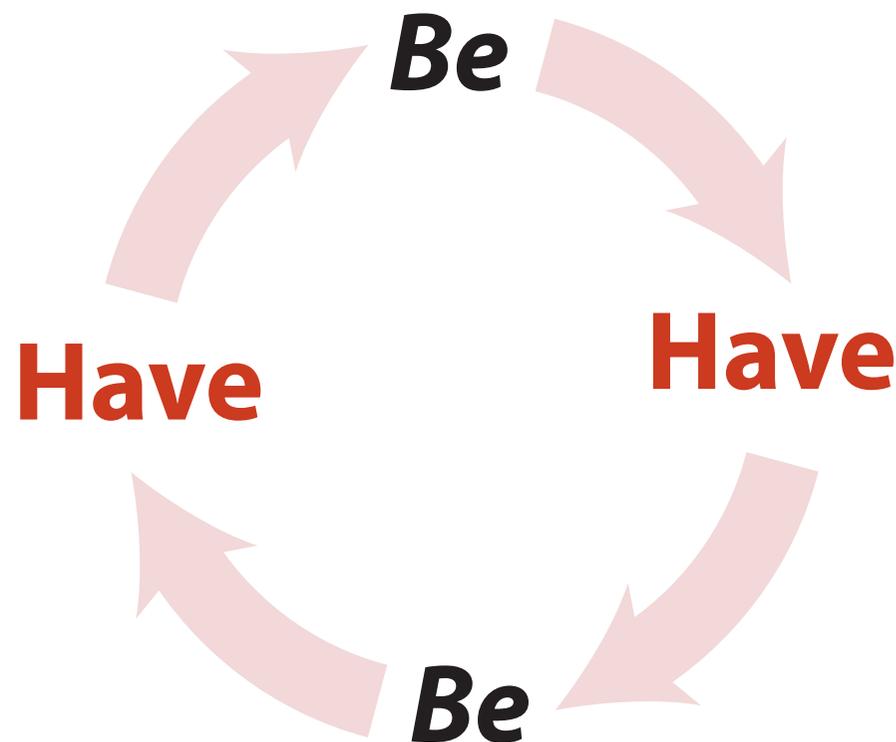


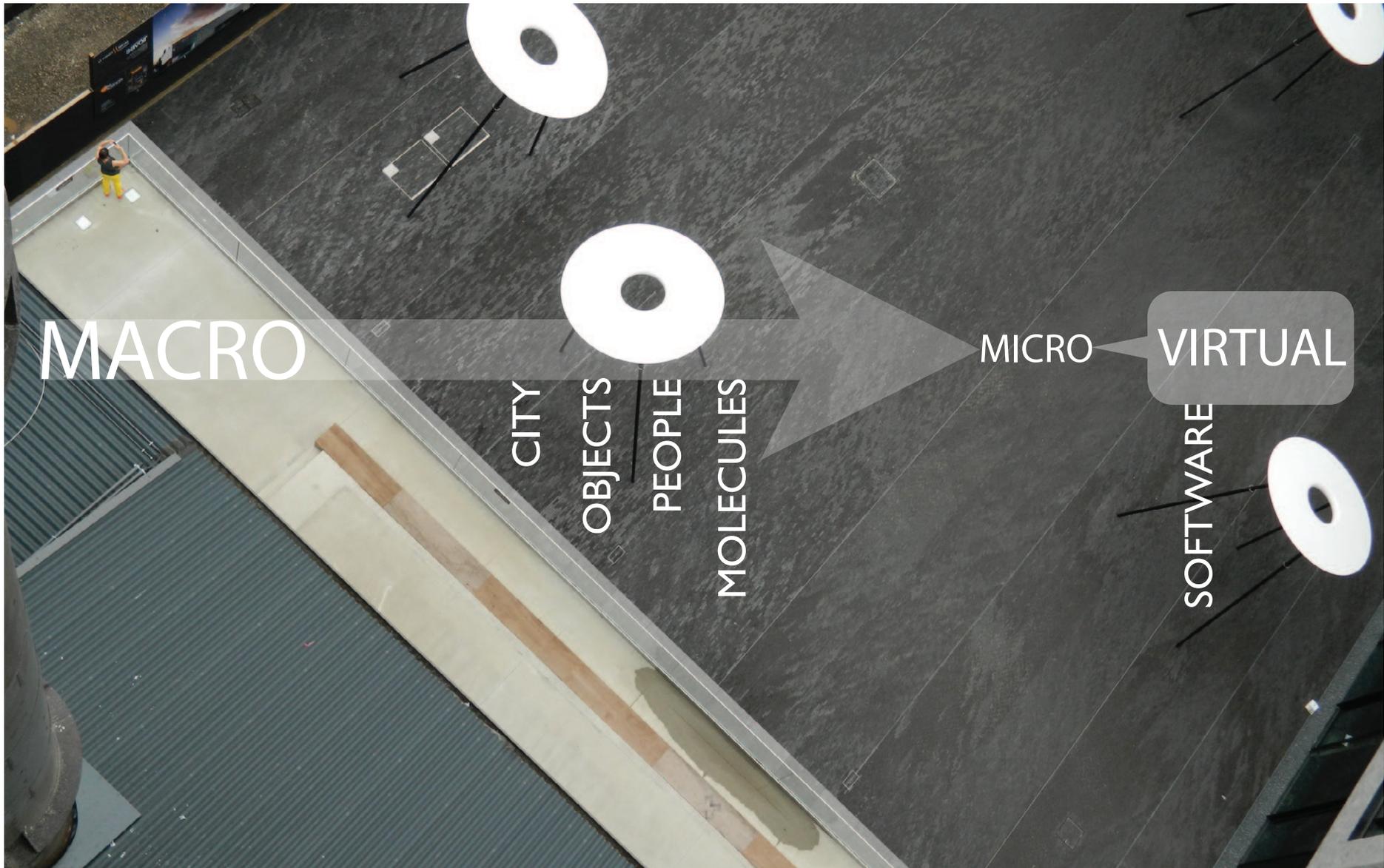
3.0

Troisième mouvement: une dynamique de transformation - rotation

Dans le jeu de reflets entre passé et présent, les deux principes coexistent, l'un prenant précedence sur l'autre pour un temps et d'un point de vue. Pour penser Belval aujourd'hui, il faut souligner ce va-et-vient et observer la transformation qui s'effectue au fur et à mesure que le point de vue est modifié. Si le visiteur s'attarde au pied des Hauts Fourneaux et pose son regard sur leur reflet dans les bassins, sa rêverie l'amènera peut-être à inverser reflétant et reflété. Cette inversion poserait alors le reflétant (le monde nouveau, éthéré) comme étant le reflété (le monde historique, matériel). Dans une opération de transformation-rotation, l'*être* (be) prendrait alors, le temps d'une rêverie, précedence sur l'*avoir* (have).

En langue anglaise, le mot *behave* juxtapose les auxiliaires *be* (être) et *have* (avoir) pour signifier l'acte de se contenir et de se comporter en montrant de l'égard pour les autres. C'est sur cette notion, qui induit une certaine façon de se comporter et d'être ensemble, et sur la transgression de cette notion que nous aimerions inviter les premiers artistes en résidence à Belval à travailler.





4.0

Quatrième mouvement: **BeHave** ou l'art d'un nouvel être ensemble

Pendant près d'un siècle l'industrie sidérurgique définit le rythme et le mode de vie des Eschois. La ville d'Esch-sur-Alzette fut construite au fur et à mesure de l'arrivée des travailleurs luxembourgeois et étrangers et de l'expansion de cette industrie. Cependant Belval, situé à cinq kilomètres du cœur de ville, demeura une enclave réservée aux employés de l'usine. Désormais ouverte et réhabilitée, celle-ci est en passe de devenir un nouveau pôle urbain dans lequel les habitants et usagers de la ville d'Esch pourront côtoyer ceux du nouveau Belval.

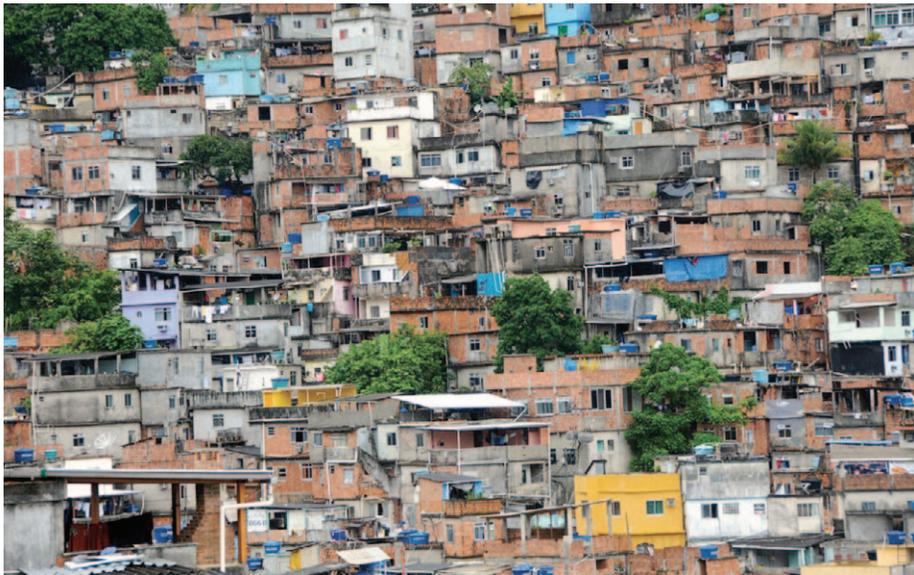
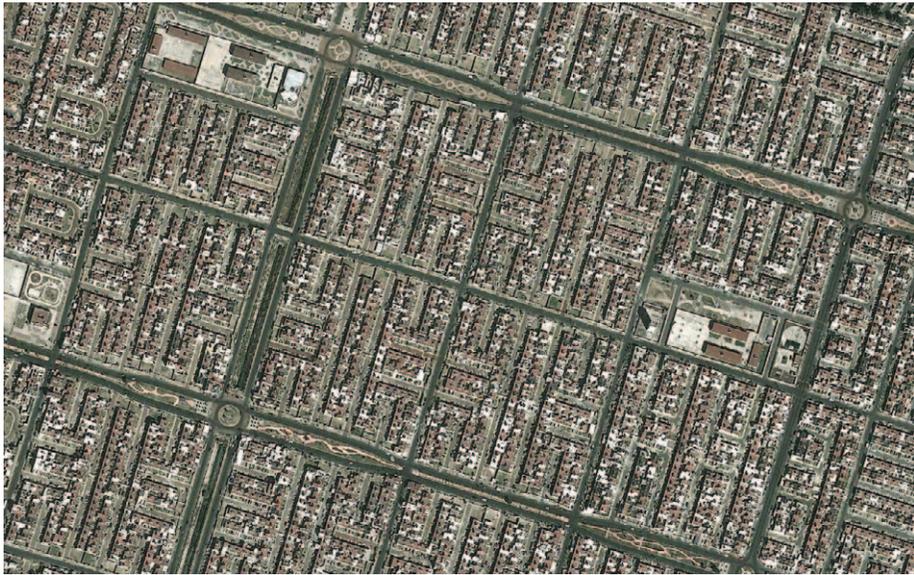
BeHave, la première série de résidence d'artistes de *Public Art Experience*, considère le thème de la **transformation** retenu par le Conseil artistique sous l'angle des rapports sociaux et de l'art d'un nouvel être ensemble dans le contexte du projet urbain de Belval.

La ville, à l'image des reflets formés par un point de vue, doit se construire dans un mouvement de va-et-vient. Elle a la capacité de réfléchir les besoins des individus qui l'habitent et de toucher à son tour, à leur façon d'être.

Alors que la transformation physique de Belval est en route, comment peut-elle influencer les façons d'être d'aujourd'hui et de demain? Et parce que la ville dans sa pluralité est par essence le lieu où différentes façons d'être coexistent, comment le projet urbain de la Cité des Sciences va-t-il refléter cette caractéristique et suggérer un nouvel être ensemble?

BeHave invite à réfléchir sur les questions suivantes:

- *La nouvelle microsociété aura-t-elle la capacité de créer son propre écosystème et de connecter des éléments jusqu'ici séparés?*
- *Dans quelle mesure ces nouvelles règles doivent-elles être formulées par des experts et des législateurs afin de veiller à une cohésion sociale et à un équilibre des besoins individuels et collectifs?*
- *Faudra-t-il réconcilier un modèle de relations sociales qui s'énonce par un principe d'organisation spontané et consensuel avec un modèle pensé par les institutions locales et nationales?*
- *Comment voir en la diversité des comportements une richesse qui n'est peut-être pas encore reconnue, et dont chacun des groupes puisse mutuellement bénéficier?*
- *Peut-on penser l'individu comme un ensemble de molécules et les mouvances, associations, alliances ou ségrégations entre individus et groupes d'individus comme des formations moléculaires?*



4.0

BeHave observe la **transformation** des comportements au travers de cinq points de vue:

La ville
Les objets
La société
La molécule
Le virtuel

Chacune de ces entités a un impact sur le comportement et la façon d'être des individus. Par ailleurs, elles ont elles-mêmes parfois développé un comportement et un principe d'organisation qui leur est propre.

BeHave propose d'aborder l'émergence des nouveaux comportements en partant de la matérialité et en s'en éloignant sans néanmoins jamais tout à fait l'abandonner. Le comportement des êtres évolue suivant un ensemble d'éléments dont la matérialité, l'échelle et la durée varient entre les pôles tangible/virtuel, macro-/microscopique, permanent/éphémère.

4.1

La ville

La ville s'organise de plusieurs façons. En Occident, elle offre de nombreuses variations qui s'intercalent entre la structure quadrillée développée par les Romains et reprise lors de la colonisation des Amériques, et les formes d'urbanisation spontanée des bidonvilles d'Amérique du Sud. Bien qu'il soit aujourd'hui généralement admis que les formes et structures urbaines aient des répercussions profondes sur les comportements humains et l'évolution de nos sociétés, un phénomène surprenant fut récemment exposé.

Le physicien Alberto Hernando, chercheur à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, a en effet observé que des millions de décisions, prises en toute liberté et indépendamment les unes des autres, aboutissent à un tout qui obéit à un même ensemble de principes et de lois fondamentales. Selon Hernando, la ville a une certaine mémoire et se comporte comme une seule et même entité.

La recherche sur le comportement des villes est en partie motivée par le besoin de comprendre pourquoi, alors que les villes sont championnes en termes de création de capitaux et en innovation, elles le sont aussi en termes de taux de criminalité, d'infections et de pollutions. Comment prendre en compte ces considérations au moment où une nouvelle communauté urbaine est sur le point de voir le jour à Belval? Est-il possible d'influencer les lois fondamentales de la ville?

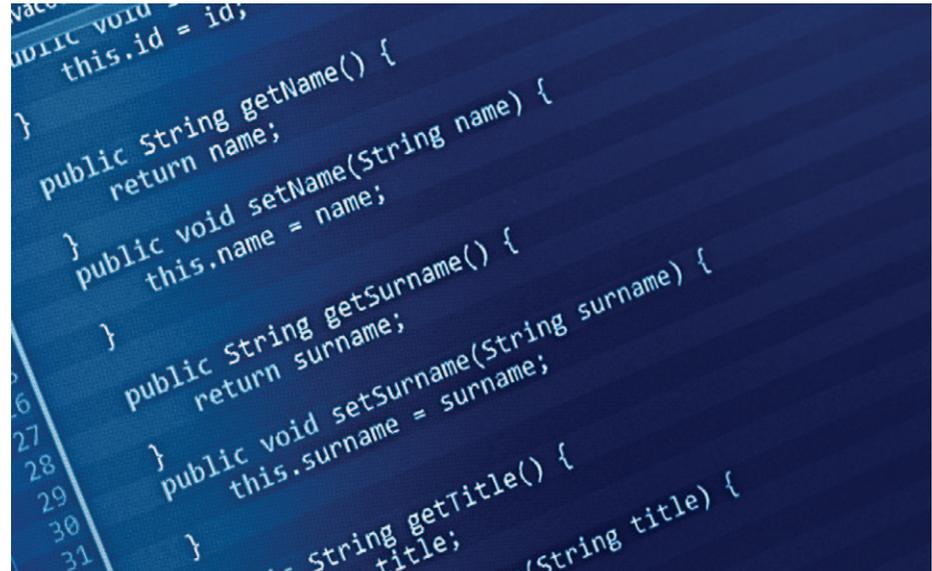
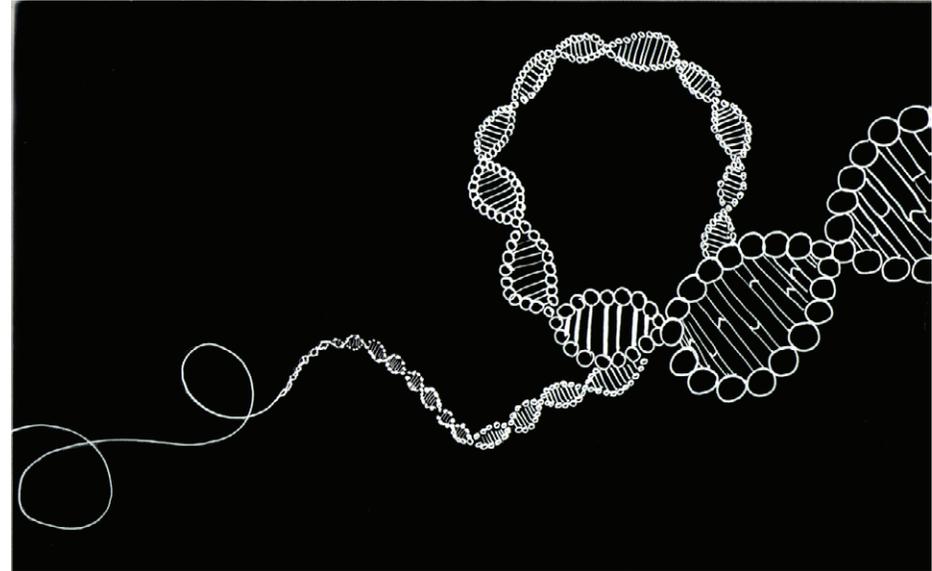
4.2

Les objets

"L'influence de l'architecture et de ses structures sur le caractère et la conduite des hommes ne fait aucun doute. On construit des bâtiments qui à leur tour font de nous ce que nous sommes. Ils régulent le cours de notre vie."

Winston Churchill, lors d'un discours à la *Architectural Association* de Londres en 1924.

Les formes et les objets de la ville ont deux valeurs d'usage: l'une positive, l'autre négative. Ils servent et restreignent leurs usagers. Un banc peut ainsi offrir à son usager un moment de repos, mais s'il est conçu avec des accoudoirs de façon à ce qu'on ne puisse pas s'y allonger, il esquivé la possibilité d'une sieste urbaine. Des escaliers disposés en gradins sur une place publique peuvent permettre de contempler le spectacle de la vie quotidienne mais empêcher les skateurs d'y pratiquer leur art. Les habitants et usagers des villes ne sont pas toujours conscients du fait que chacun des usages possibles de la ville sont pensés et calculés au point qu'il permette ou inhibe l'être ensemble, qu'il soit *sociopetal* ou *sociofugal*, pour reprendre les termes créés par le psychiatre britannique Humphry Osmond.



4.3

La société

Le comportement d'un individu au sein d'une société dépend d'un ensemble de conventions et de lois. Ces conventions, en tant que règles tacites régissant les comportements d'un groupe, influencent le comportement individuel.

Chacun s'efforce, à sa façon, d'adapter son comportement afin de pouvoir s'intégrer et s'identifier à un groupe. Dans cette mesure, le comportement d'un individu est relatif au groupe auquel il appartient. Au sein de la ville, où se côtoient de nombreuses cultures et modes de vie, les conventions sont multiples et leurs interprétations diverses.

Néanmoins, sans une certaine standardisation et uniformisation des façons d'être, les comportements humains seraient difficiles à comprendre, et les individus auraient à choisir, parmi un éventail de comportements possibles, le "bon" comportement à adopter.

4.4

La molécule

Le comportement des molécules dans notre corps a une influence profonde sur notre comportement en tant qu'individu. Les organismes vivants héritent des caractéristiques de leurs parents car leurs cellules contiennent une copie des gènes parentaux. La duplication et la transmission de l'information génétique d'une génération de cellules à la suivante expose le phénomène d'héritage moléculaire.

La génétique comportementale, interdisciplinaire par nature, implique des champs de recherche tels que la biologie, la génétique, la psychologie, l'épigénétique, l'éthologie et la statistique. Elle fait partie du débat sur le rôle de la nature et celui de la culture sur l'évolution humaine. Cette nouvelle discipline questionne la capacité de l'être humain à maîtriser son comportement et à appréhender les maladies mentales telles que la dépression ou la schizophrénie, ainsi que les dépendances aux substances nuisibles.

4.5

Le virtuel

En informatique, un objet peut se résumer à des informations formant son état (caractéristiques), et à des opérations correspondant à son comportement (méthodes). Un objet stocke son état dans des champs et expose son comportement au travers des méthodes.

Ces méthodes peuvent dépendre de ou modifier l'état d'un objet et servent de base à la communication d'objet à objet. En dissimulant l'état de l'objet dans une boîte noire et en ne rendant sa manipulation possible que via ses méthodes, l'encapsulation des données est un principe de base de la "*programmation orientée objet*".

Ce paradigme est utilisé pour construire le monde virtuel qui, alors qu'il s'inspire du monde réel, affecte à son tour le comportement des individus. Les systèmes de communication, de navigation sur Internet, de création et de production ont changé de façon radicale grâce à une multitude de logiciels en ligne qui permettent de travailler de façon indépendante tout en étant constamment connecté à Internet. Est-il encore nécessaire de se rencontrer dans un espace réel? L'espace réel est-il l'espace physique ou virtuel? Les réseaux permettent-ils ou inhibent-ils les rapports sociaux lorsque nous sommes déconnectés?